

WTS EDMONTON 2019
Compte rendu – Eric Noël

Voici le compte rendu de mon expérience comme officiel à la WTS Edmonton 2019. Espérant que ça puisse vous être utile si vous allez sur des triathlons internationaux.

Postes occupés

- Chef zone de transition Élite (WTS et relais)
- Assistant zone de transition groupe d'âge et jeunesse

Nous avons eu quelques défis à relever :

Horaire très serré

Il y avait seulement 2h entre la course Élite des hommes et des femmes, ce qui est le minimum autorisé selon les normes ITU pour une course Élite de distance sprint. Les vélos du 1^{ère} départ doivent donc être retirés pendant la course à pied pour permettre l'ouverture de la zone pour la 2^e course une heure avant le départ. Tout doit donc se faire très rapidement et plusieurs activités se sont chevauchées.

Nous avons donc dû vider et replacer la zone de transition en moins de 15 minutes. C'est au chef transition de coordonner tout ça avec les bénévoles et les autres officiels.

Il faut aussi toujours penser qu'il y a de la télévision en direct, donc toutes nos actions sont visibles. Il faut être le plus discret possible, même pendant une opération de changement complet de zone de transition.

Vérification des identifications des noms

Une des tâches du chef de la transition est de s'assurer que les affiches n'ont pas d'erreur. Lors de la vérification, on a vu que le drapeau de la Russie avait été mis pour l'Afrique du Sud. Le code de l'Afrique du Sud est RSA. Le comité organisateur croyait que RSA était « Russia ». Puisque c'est en direct à travers le monde, il est important de voir à ces petits détails au minimum la veille de l'événement. Nous avons demandé de refaire les deux affiches.

Pénalités en T1 – Faux départ

Deux pénalités ont été données en T1 pour faux-départ pour les courses Juniors. Il faut donc attendre à côté du support à vélo de l'athlète avec sifflet, carton jaune et chronomètre. J'ai dû donner deux pénalités de cette façon.

Ça a été une bonne pratique car il y a « presque » eu une pénalité chez les hommes Élite. Mais puisqu'il a été impossible d'identifier qui a fait le faux-départ, aucune pénalité n'a été décernée. Mais j'étais prêt à agir.

Gestion des entraîneurs et photographes

Une autre tâche a été de gérer les entraîneurs et les photographes qui voulaient toujours entrer dans la zone de transition. La conception de la zone est telle qu'il est facile de se faufiler pour être à l'extérieur de la zone, mais dans une zone « Field of Play », donc interdite aux entraîneurs et photographes. Sauf ceux de l'ITU, qui ont le droit d'aller où ils veulent. Si vous laissez entrer des personnes qui n'ont pas à être là, vous allez vous le faire dire par le personnel de l'ITU, donc respectez cette consigne à la lettre !

Décompte des vélos manquants en T2

Il y a eu une bonne chute en vélo impliquant plusieurs athlètes, en plus des DNF et des LAP. C'était très dur de suivre la course et à savoir combien d'athlètes, et surtout qui, restaient sur le parcours. Le tiers des athlètes ne sont pas revenus en T2, c'est pour dire ! Chief technology et Head Referee avaient tous les deux pris des numéros en note, mais c'était incomplet. J'ai donc fait le décompte des numéros des athlètes manquants à la T2 pour donner l'heure juste à Chief Technology, Head Referee, mais aussi à la compagnie de chronométrage et à la télévision en direct.

Suivi de la course premier et dernier athlète

Il est très important de faire le suivi de la course à la radio et de faire les bons appels au bon moment. Toujours appeler le premier et le dernier athlète sortant de la T1, avec son numéro de dossard. Ça aide les officiels vélo pour fermer le parcours.

Aussi toujours appeler le premier et le dernier athlète en T2 à la sortie de la zone de transition, toujours avec le numéro de dossard. Encore une fois pour assurer un meilleur suivi de la course.

Donner l'information aux athlètes

Même si ce sont des Élite, il est bon d'expliquer les directives de course aux athlètes. Il ne faut pas être intimidé de leur parler et leur demander s'ils ont des questions. Par exemple, j'ai arrêté chaque équipe du relais à l'entrée de la zone de transition pour leur expliquer le « flow » de la zone pour le relais ainsi que pour montrer où est le demi-tour à la course à pied. La barrière de la langue est aussi un frein selon certains pays où l'anglais n'est pas très fort (Japon, Chine, etc.).

Voilà le résumé de mes tâches et des solutions que j'ai dû trouver pour mener à bien l'événement dans mon secteur. Une expérience à refaire assurément.